

## CHRONIQUE AGRICOLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

### LE CONTROLE LAITIER

Messieurs les cultivateurs, vous avez tous un troupeau de vaches. Parmi ces dernières, il y en a qui vous paient bien, d'autres moyennement, enfin d'autres qui « mangent le profit » : ces dernières sont des « non-valeurs » c'est-à-dire qu'elles ne rapportent rien et vous occasionnent une perte de temps et d'argent.

Le moyen pratique de reconnaître une bonne laitière, une vache qui paie son maître, est, sans contredit, le contrôle laitier.

Le contrôle laitier, c'est le système par lequel un cultivateur peut se rendre compte du nombre de livres de lait et de gras que lui rapporte chaque vache de son troupeau, et le coût de la nourriture qu'exige chaque vache pour produire sa quantité totale de lait annuelle.

Mais, me direz-vous : « quels ont été les résultats obtenus ? » Voici, lisez bien ce qui suit :

Une augmentation moyenne de 1,100 livres de lait et 40 livres de gras par vache s'obtient aisément.

La province d'Ontario possède 1,044,000 vaches ; à \$10.00 seulement par tête, l'augmentation dépasserait dix millions de piastres.

C'est au moyen du contrôle de rendement que l'on est arrivé à former les troupeaux signalés dans le tableau des rendements. Les réflexions inspirées par ce contrôle ont été suivies d'une action intelligente. On a semé des sous pour récolter des piastres.

Si nous pouvions faire produire à toutes nos vaches laitières du Canada seulement dix piastres de lait de plus qu'elles ne font à l'heure actuelle, nous obtiendrions un revenu supplémentaire de trente millions de piastres, et cela avec le même nombre de vaches.

On pourrait croire que les troupeaux présentés dans la deuxième colonne donnent une quantité suffisante de lait, mais l'homme qui a commencé à améliorer ne s'arrête pas en chemin ; c'est là le grand avantage du système de contrôle. C'est un aiguillon qui nous pousse au progrès.

Ce patron est sans doute heureux d'avoir maintenant une production moyenne de 6,326 livres de lait par vache, mais il cherche encore à augmenter cette production, et il arrivera, dans un an ou deux, à obtenir des relevés de 7 à 8,000 livres de lait par tête qui, eux-mêmes, seront bien remplacés par le chiffre plus solide de 10,000 livres de lait par vache.

Ces augmentations de 30, 43 et 60%, méritent plus que des commentaires. Elles méritent d'attirer l'attention de tous les hommes de progrès ; il ne s'agit pas là de mines lointaines et illusoire ou de spéculations douteuses sur les immeubles ; il s'agit des vieilles fermes de l'Ontario dont les merveilleuses ressources étaient restées insoupçonnées jusqu'ici. Combien de nos manufacturiers obtiennent en trois ans une augmentation de 60%, et cependant c'est ce qu'obtiennent et au-delà des douzaines de fermes. En outre, il est bon de se rappeler que les frais n'augmentent pas dans la même proportion ; il s'en faut même de beaucoup. Plus la production augmente, plus le profit net par vache monte.

Ces quelques notes sont tirées d'une conférence de M. Charles F. Whitley, du service de l'industrie laitière d'Ottawa.

Cultivateurs, comprenez donc une bonne fois qu'il faut peser le lait de chacune de vos vaches et calculer le coût de chacune d'elles, et vous saurez ce que vous rapporte chaque vache.

Par ce moyen, vous pourrez vous débarrasser des vaches qui vivent à vos dépens, et les envoyer à la boucherie.

Procurez-vous une petite balance romaine, un crayon et une feuille réglée, que le Bureau d'Industrie laitière d'Ottawa vous fournira gratis sur demande, et pesez le lait de vos vaches matin et soir.

C'est de l'ouvrage, me direz-vous ; Oui, c'est de l'ouvrage, mais pour vivre, et acquérir de l'aisance, il faut se remuer. Dans la vie les « empâtés » et les paresseux crèvent de faim, parce qu'ils ne font rien.

« Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins ! » Commencez dès cette année, et l'an prochain, vous m'en direz des nouvelles.

Si vous ne me croyez pas, écrivez à M. Théophile Trudel, de St-Prospier (ChAMPLAIN), à M. W. Auger de Ste-Émélie de Lotbinière, à M.

Georges Bradley de St-Armand, et à M. F.-E. Miller de Clarenceville, et ils vous diront les bons résultats qu'ils ont obtenus avec le « contrôle laitier ».

Votre ami.

J.-CHS. MAGNAN, B. S.A.  
Agronome officiel,  
St-Casimir, Portneuf.

## POUR OBTENIR BEAUCOUP DE LAIT

Le lait contient 87 pour 100 d'eau, il faut donc faire absorber beaucoup d'eau à une vache pour qu'elle donne beaucoup de lait ; en moyenne, sa ration doit contenir 70 pour 100 d'eau.

En hiver, l'objectif principal du nourrisseur est donc de faire absorber une quantité suffisante d'eau à ses vaches, sans négliger d'ailleurs la nourriture plus substantielle.

En été, on se préoccupe moins de ce point-là, car les bêtes laitières s'alimentent presque exclusivement avec des fourrages verts, lesquels contiennent justement environ 70 pour 100 d'eau.

Mais on ne peut faire boire les vaches qu'à leur soif comme les autres animaux ?

Précisément ; ce n'est pas par le boire, mais par le manger qu'il faut tacher de faire absorber l'eau nécessaire à la fabrication ou élaboration du lait.

C'est pour cela qu'on leur donne des betteraves hachées, jusqu'à concurrence de 25 par jour, ou d'autres racines ; il est très conseillé de les mélanger avec des balles de céréales, de la poussière de foin, et de laisser le tout fermenter pendant vingt-quatre heures.

On leur fait aussi des soupes tièdes avec du foin ou de la fleur de foin, du tourteau, du gros son, et on met de 30 à 60 de sel par 1,000 de poids vif, à moins qu'on ne donne ce sel en bloc dans les mangeoires, les bêtes pouvant alors le lécher à leur fantaisie.

Le meilleur tourteau pour vaches laitières est celui, de lin, parce qu'il est rafraîchissant en même temps que très nourrissant ; ensuite celui de coco ou coprah, de coton décortiqué, etc.

Progressivement, on peut porter la dose de tourteau à 2 et même 3 par tête ou par jour. Les tourteaux, à l'exception de celui de lin, sont échauffants, voilà pourquoi il est bon de les remplacer en partie par du gros son, lequel est rafraîchissant, mais moins nourrissant.

Le meilleur foin pour les vaches est le regain ; il faut à chaque bête sa botte de jour.

On lui partage de même une botte de paille d'avoine entre ses repas.

Une botte de foin ;

Une botte de paille d'avoine ;

3 de tourteaux de lin.

Ou 2 de tourteaux avec 2 de gros son ;

25 de betteraves hachées et ayant fermenté vingt-quatre heures avec de la balle de blé ou de la paille hachée et de la fleur de foin.

Mettre en soupe tiède tout ce qu'on pourra de tourteau, de son, de racines, de fleur de foin.

Ajoutez 20 à 30 de sel.

Repas réguliers à heures fixes.

Et, point important :

Ne jamais donner à boire froid, mais toujours tiède, au moins à la température de l'étable.

Enfin, laisser les bêtes tranquilles, dans un milieu assez chaud et presque obscur, ne les déranger que pour la traite, les repas et le pensage. Les traire trois et même quatre fois plutôt que deux seulement.

Voilà des conditions favorables à l'abondante production du lait, si d'ailleurs vos vaches ont les qualités de bonnes laitières.

MME DE LA BASSE-COUR.

Les taux du Bulletin de la Ferme sont  
très raisonnables.